

URANTIA®

LE LIEN URANTIEN

Journal de l'association
L' A.F.L.L.U.
Association Francophone
des Lecteurs du *Livre d'URANTIA*



MEMBRE DE L' I.U.A.

N° 25 PRINTEMPS 2003

Siège Social :
48, rue Douy Delcupe
93100 MONTREUIL SOUS BOIS
FRANCE

Le Mot du Président

C

hers lecteurs,

Après une année 2002 encore fortement marquée par la rencontre internationale de cet été, ce printemps 2003 est, pour moi, signe de renouveau.

D'abord je voudrais souhaiter " bon voyage " à Jacques Dupont, l'un de nos plus expérimenté et intrépide lecteur qui vient d'abandonner son corps terrestre il y a quelques semaines.

Ensuite, je tiens à vous prévenir de la fermeture du bureau de la Fondation à Montreuil pour cause de restrictions budgétaires. Le siège de l'association est pour l'heure inchangé, et la distribution des livres tant aux particuliers qu'aux librairies toujours assurée.

Enfin, je voudrais vous rappeler la tenue de la conférence nationale francophone des lecteurs du livre d'Urantia dans quelques jours à Notre Dame des Lumières. Cette réunion sera avant tout une rencontre fraternelle pour les lecteurs. Elle permettra également, lors de l'assemblée générale du dimanche matin, d'évoquer la situation passée, présente et future de notre association en décidant de ses orientations et en élisant un nouveau bureau.

Séverin DESBUISSON
Président de l'A.F.L.L.U.

SOMMAIRE

Le Mot du Président	de Séverin DESBUISSON	2
Approche de quelques aspects scientifiques du Livre d'Urantia.....	de John LEHEE.....	3
Ignorance.....	de Jean ROYER	12
<i>Témoignages :</i>		
Un pionner nous a quittés.....	de Georges et Marlène MICHEL- DUPONT.....	14
Récit d'une visite.....	de Joseph LE DAIN et Séverin DESBUISSON	15
<i>Coin détente :</i>		
Réveil soudain (deuxième partie).....	de Dominique RONFET	21
Réponse à l'énigme	de Jean ROYER	22
Mots d'amour	de Jean-Claude ROMEUF	23
<i>Rubrique de la Gazette :</i>		
Groupe de lecture de la Bretagne		24

© 1955 URANTIA Foundation. Tous droits réservés. Ces matériaux tirés du Livre d'URANTIA sont utilisés avec autorisation. Toute(s) représentation(s) artistique(s), interprétation(s), opinion(s) ou conclusion(s) sous-entendue(s) ou affirmée(s) est (sont) celle(s) de son auteur et ne représente(nt) pas nécessairement les vues de la Fondation URANTIA ou celles de ses sociétés affiliées.

Dépôt légal : Décembre 1997 – ISSN 1285-1116

Abonnement en 2003 : 16 € par an (environ 4 numéros)

Approche de quelques aspects scientifiques du *Livre d'Urantia*

Le *Livre d'Urantia* véhicule un très grand nombre d'informations scientifiques. Ces données sont souvent très pointues et il est intéressant de les comparer aux affirmations de la science actuelle.

Sur quelques sites de l'Internet, certaines personnes affirment que la Cinquième Révélation d'Époque contient parfois des erreurs au niveau de ces exposés scientifiques.

Concernant ces développements, les Révélateurs nous disent :

4. LES LIMITES DE LA RÉVÉLATION

P.1109 - §2 Parce que votre monde ignore généralement l'origine des choses, même physiques, il a paru sage de lui fournir, de temps en temps, des notions de cosmologie, mais cela a toujours provoqué des troubles pour l'avenir. Les lois gouvernant la révélation nous gênent grandement, parce qu'elles interdisent de transmettre des connaissances imméritées ou prématurées. Toute cosmologie présentée comme partie d'une religion révélée est destinée à être dépassée au bout de très peu de temps. En conséquence, ceux qui étudient, après coup, cette révélation sont tentés de rejeter tout élément de vérité religieuse authentique qu'elle peut contenir, parce qu'ils découvrent des erreurs manifestes dans les cosmologies associées qui y sont présentées.

P.1109 - §3 L'humanité devrait comprendre que nous, qui participons à la révélation de la vérité, nous sommes très rigoureusement limités par les instructions de nos supérieurs. Nous ne sommes pas libres d'anticiper sur les découvertes scientifiques d'un millénaire. Les révélateurs doivent agir selon les instructions qui forment une partie du commandement de révéler. Nous ne voyons aucun moyen de surmonter cette difficulté, ni dans le présent ni dans un avenir quelconque. Les faits historiques et les vérités religieuses de cette série d'exposés révélateurs subsisteront dans les annales des âges à venir, mais, en même temps, nous savons parfaitement que, d'ici peu d'années, beaucoup de nos affirmations concernant les sciences physiques auront besoin d'être revues, à la suite de développements scientifiques additionnels et de découvertes nouvelles. Nous prévoyons, dès maintenant, ces nouveaux développements, mais il nous est interdit d'inclure, dans nos exposés révélateurs, ces notions que les hommes n'ont pas encore découvertes. Qu'il soit bien clair que les révélations ne sont pas nécessairement inspirées. La cosmologie révélée ici n'est pas inspirée. Elle est limitée par l'autorisation que nous avons de coordonner et de trier les connaissances d'aujourd'hui. La clairvoyance divine ou spirituelle est un don, mais la sagesse humaine doit évoluer.

On pourrait penser qu'il ne faille pas prendre au pied de la lettre les explications scientifiques des Auteurs célestes et qu'il faille éviter, par exemple, de faire comme les chrétiens fondamentalistes qui lisent le livre de la Genèse biblique de façon littérale.

Mais les exposés du *Livre d'Urantia* sont-ils à mettre au même niveau que les textes de la Bible ?

Non, sincèrement je ne pense pas.

Les Révélateurs étaient très limités dans leur travail et n'ont donc pas tout révélé car l'Homme doit découvrir par lui-même les mécanismes de l'Univers.

Et j'ai peine à croire que les Révélateurs aient révélé volontairement des erreurs sous prétexte de nous dissuader de faire du livre un fétiche comme certaines personnes le laissent parfois penser, ou de s'en tenir aux acquis de la science du début du siècle. Je pourrais illustrer ce dernier cas de figure en donnant l'exemple des chromosomes (qui feront l'objet d'un paragraphe) où je ne pense pas que les Révélateurs nous aient dit que nos cellules en comportaient 48 sous prétexte que la science de l'époque en voyait 48. A la page 397, les auteurs célestes ne nous parlent pas de chromosomes mais d'unités de contrôle archétypal.

D'abord, s'il y a certaines choses qui ne s'accordent pas avec la science, c'est vraisemblablement parce que ladite science n'est pas infaillible.

Et comme nous l'avons lu, *Le Livre d'Urantia* ne révèle pas tout. Ainsi, les explications fournies par les Auteurs célestes ne sont, parfois, tout simplement pas complètes. Et je pense que c'est en ce sens, et seulement dans celui-ci, qu'il peut y avoir des erreurs.

Il faut ensuite, et surtout, lire très attentivement certains passages sous peine d'avoir l'impression d'avoir affaire à de supposées erreurs.

Voici les quelques recherches personnelles que j'ai pu effectuer, à l'aide d'articles de différentes publications scientifiques, sur certaines questions que peuvent susciter *Le Livre d'Urantia*.

Je tiens à préciser que je ne suis pas de formation scientifique et bien entendu je ne prétends donc pas tout comprendre et expliquer concernant ces aspects de la Cinquième Révélation d'Epoque et de la science.

Mais je livre ici une réflexion, des hypothèses et une interprétation de quelques passages qui pourront peut-être apporter par la suite plus d'informations et de compréhensions sur ces sujets à d'autres lecteurs intéressés et à moi-même.

Dans une première partie, j'aborderai les éléments chimiques artificiels de plus de cent électrons (I) ; dans une deuxième partie je m'intéresserai aux chromosomes (II), dans une troisième partie, je m'arrêterai sur les effets des influences gravitationnelles sur les corps spatiaux (III) ; enfin je terminerai par un développement concernant l'âge de l'Univers (IV).

Les éléments chimiques artificiels de plus de cent électrons et le comportement déroutant du monde quantique.

[Avertissement : Je ne ferai, dans cette partie, qu'une interprétation du texte de la page 478 et un rapprochement avec les quelques données que j'ai pu recueillir sur ces phénomènes physiques. Des connaissances pointues d'un spécialiste sur ce sujet sont nécessaires si l'on veut avancer dans la compréhension de ce paragraphe. J'ai abordé ce thème après la lecture de quelques commentaires de lecteurs américains qui y voyaient des contradictions avec la science alors qu'il me semble que ce paragraphe peut tout à fait s'accorder avec les connaissances actuelles.]

P.478 - §1 Dans Orvonton, il n'a jamais été possible d'assembler naturellement plus de cent électrons orbitaux dans un même système atomique. Quand un cent-unième a été introduit artificiellement dans le champ des orbites, il en est toujours résulté une dislocation quasi instantanée du proton central et une folle dispersion des électrons et autres énergies libérées.

A. Une dislocation quasi instantanée.

Le terme « instantané » signifie « Qui précède ou qui suit sans intermédiaire », « brusque » ou « rapide ».

La version de 1955 parlait d' « une dislocation instantanée » du proton central. Le terme « quasi » a été rajouté à la deuxième édition par l'explication que rien n'est « instantané » dans l'univers physique. Il y aurait toujours un laps de temps quel que soit le processus physique.

Lors de l'impression, le terme aurait donc pu être oublié.

Et il est vrai qu'à deux autres reprises *Le Livre d'Urantia* parle de « quasi instantanéité » quand il aborde la dissolution du corps physique de Jésus **dont le processus s'est produit quasiment sans intermédiaire** (cf. Fasc.189 p.2023 et p.2024).

B. Le proton central et l'instant de sa dislocation.

Il faut maintenant relever que les chercheurs ont créé des atomes avec plus de 100 électrons dont la durée de vie n'est pas négligeable. Ces éléments appartiennent aux « éléments lourds » comme le Mendélévium (Md) avec 101 électrons et une durée de vie de 1,5 heures, le Nobélium (No) avec 102 électrons et 1,5 heures de durée de vie, le Lawrencium (Lr) avec 103 électrons et 180 secondes de durée de vie, etc.

La dislocation d'un tel atome n'est donc pas instantanée ou quasi instantanée. Certains affirment donc que ce paragraphe de la page 478 est faux.

Et on peut, en effet, se poser un certain nombre de questions sur ce passage :

- *S'agit-il seulement de la dislocation du proton central ou la dislocation du noyau atomique ?*
- *Le texte veut-il dire que la dislocation du proton central se produit tout de suite après l'ajout du 101^e électron ? (Il semblerait alors y avoir contradiction avec les expérimentations scientifiques)*
- *Le texte parle-t-il d'une dislocation brusque du proton central après un certain laps de temps suivant l'ajout du 101^e électron ? (Ce qui semblerait en accord avec la science)*

Le texte nous parle bien de la dislocation du **proton central** et non du noyau de l'atome (rappelons que le proton est une des particules du noyau atomique). Le texte utilise en effet distinctement les deux expressions comme la description de deux corps différents (cf. p.477).

Et qu'il s'agisse de l'un ou de l'autre, cette dislocation entraîne une décomposition de l'atome en entier puisque le texte précise « ... **et une folle dispersion des électrons et autres énergies libérées.** ». A moins que cette libération d'énergie se produise, elle-même, après un certain laps de temps.

Le texte ne semble donc pas dire que la dislocation se produit concomitamment à l'ajout du 101^e électron.

Le récit semble expliquer ce que nos chercheurs observent, c'est à dire une dislocation « brusque » se produisant après un certain laps de temps suivant l'ajout de l'électron et non de façon « quasiment sans intermédiaire » à l'ajout du 101^e électron.

Il faut aussi relever deux choses :

- Même si la dislocation du proton central se produit concomitamment à l'ajout du 101^e électron, le noyau peut, éventuellement, rester stable pendant un certain temps. Mais à la lecture du passage qui nous intéresse, il semble que ce cas de figure ne représente pas la réalité car il est précisé une dispersion des énergies, c'est à dire une décomposition de l'atome en entier. Car il faut noter que le texte anglais dit “...with the wild dispersion of electrons and other liberated energies.”. Le terme “**with**” paraît inclusif et non synonyme de “ensuite”.
- Par ailleurs, nos chercheurs arrivent à fabriquer artificiellement ces atomes contenant plus de cent électrons en modifiant le noyau, ce que les Révélateurs ne précisent pas dans leur exposé.

C. Le comportement déroutant des atomes et la notion de temps.

Après cette approche, il faut tout de même insister sur le comportement très particulier des atomes, qui démontre la difficulté d'une étude sur ce sujet.

Un atome peut être, par exemple, dans différents états à la fois.

En utilisant l'analogie suivante, c'est comme si, dans notre monde quotidien, une porte pouvait être à la fois ouverte et fermée. Ce comportement déroutant des atomes est d'ailleurs aussi évoqué à la page 478 :

P.478 - § 4 Les atomes sont donc similaires à des personnes quant aux possibilités de prévoir leur comportement. Les statisticiens peuvent énoncer des lois gouvernant un grand nombre d'atomes ou de personnes, mais deviennent muets quand il s'agit d'un seul atome ou d'une seule personne.

La science se demande d'ailleurs comment le monde classique dans lequel nous vivons peut coexister avec l'étrange monde microscopique. Et une théorie a été élaborée en 1980 par Wojciech Zurek et Murray Gell-Mann (voir *Science&Vie* n° 977, p.39). Il s'agit de la « théorie de la décohérence » qui explique que les atomes interagissent entre eux pour brouiller les phénomènes quantiques et permettre à notre monde d'être ce qu'il est avec les lois que nous connaissons qui contrastent tellement avec celles de l'infiniment petit.

C'est dire le degré de précision du *Livre d'Urantia* en la matière ! Les Révélateurs abordent le sujet à une époque où ces phénomènes étaient loin d'être évidents.

De plus, de récentes découvertes scientifiques démontreraient que le temps n'existe pas au niveau atomique (cf. *Science & Vie* n°1024, Janvier 2003, p.34, expérience effectuée à Genève, observée et publiée par Nicolas Gisin, Hugo Zbinden, Valerio Scarani et André Stefanov du groupe de physique appliquée de l'université de Genève et par Antoine Suarez, du Centre de philosophie quantique de Zurich).

Ce qui pourrait aussi relancer le débat sur la notion « d'instantanéité »...

Les chromosomes.

Un article de la revue « *Sciences et Avenir* », n°666, août 2002, p.78, concernant les chromosomes humains, a attiré mon attention.

Rappelons que les chromosomes sont des éléments du noyau de nos cellules, en formes de bâtonnets, qui contiennent les gènes, supports matériels de l'hérédité.

Il faut préciser que *Le Livre d'Urantia* n'utilise qu'une seule fois le terme chromosome (cf. p. 857 : 02). Sinon il parle d'« **unités de contrôle archétypal_ les déterminateurs de caractéristiques** » (cf. LU p.397 : 11). Nos cellules contiennent

48 de ces unités. Or la science parle de 46 chromosomes. Il y aurait donc 2 unités que nous ne connaîtrions pas.

L'article de la revue précitée explique le rôle d'une molécule appelée « **histone** » qui serait (il s'agit d'une hypothèse) « un second code biologique, contenu dans les protéines qui façonne l'ADN en chromosomes ». « Les histones sont de petites protéines en charge de l'empaquetage de l'ADN. ».

L'on parle d'une deuxième source d'informations pour les cellules capable d'élargir les potentialités de l'ADN.

L'un des rôles des histones serait de « décider si les gènes doivent être lus ou non par la machinerie cellulaire, en fonction des circonstances et de la position dans l'organisme qu'occupe la cellule qui les renferme ». Le « code histone » permettrait à l'organisme de « gérer une mémoire autre que génétique, étant donné que les modifications sont perpétuées de génération en génération ». Des dérèglements pourraient aussi occasionner des maladies « histoniques ».

Ne s'agirait-il pas d'une quarante-septième unité de contrôle archétypal ? Il en manquerait alors une dernière à découvrir. Mais je ne formule là qu'une hypothèse.

Et nous aurions donc bien 46 chromosomes mais 48 unités de contrôle archétypal en tout.

Les effets des influences gravitationnelles sur les corps spatiaux.

P.657 - §5 Les planètes les plus proches du soleil furent les premières à avoir leur rotation ralentie par les frictions dues aux effets de marée. Ces influences gravitationnelles contribuent également à stabiliser les orbites planétaires en freinant le rythme de rotation des planètes sur elles-mêmes; de ce fait, les planètes tournent de plus en plus lentement jusqu'à ce que leur rotation axiale s'arrête. Cela laisse un hémisphère de la planète constamment tourné du côté du soleil ou du corps le plus grand, comme le montrent les exemples de la planète Mercure et de la Lune, cette dernière présentant toujours la même face à Urantia.

A. La rotation axiale de la Lune et de Mercure.

La science explique que c'est bien parce que la Lune tourne toujours sur elle-même et qu'elle a vu sa rotation axiale ralentie que nous voyons toujours la même face. Sa vitesse de rotation sur son axe est synchronisée avec sa durée de révolution autour de la Terre, c'est à dire 29 jours, 12 heures et 44 minutes.

Quant à Mercure, elle aussi a été ralentie dans sa rotation à cause du Soleil mais ne présente pas toujours la même face au soleil car elle tourne encore trop vite sur elle-même par rapport à la durée de sa révolution autour du Soleil. A priori, elle présenterait les mêmes caractéristiques que la Lune dans l'avenir quand sa rotation

axiale sera encore plus lente puisque Mercure fait un tour sur elle-même en 58,646 jours et fait une révolution autour du Soleil en 88 jours. Mais d'autres phénomènes entrent encore en jeu car le cas de Mercure est très particulier.

Pour plus d'explication :

Jusqu'en 1962 les astronomes pensaient que le "jour" (la période de rotation) de Mercure était le même que son "année" (la période de révolution). On pensait donc que Mercure présentait toujours la même face au Soleil comme la Lune le fait avec la Terre. Mais en 1965, des observations effectuées par radar doppler révélèrent que la période de rotation de Mercure est en fait égale aux deux tiers de sa période de révolution autour du Soleil.

Cette très lente rotation est due à la forme allongée de l'orbite de Mercure autour du Soleil. Proche du Soleil, la force de marée augmente et accélère la rotation mais à ce moment, l'interaction rotation/révolution ralentit la course sur l'orbite et rétablit le rapport initial de deux tiers. Ce phénomène est appelé « **effet de résonance** ». **Cet effet produit un évènement unique dans le système solaire: le jour solaire mercurien dure deux années mercuriennes.**

Pour résumer, il est nécessaire que le corps tourne encore sur lui-même en synchronisation avec sa période de révolution pour ne présenter qu'une seule face.

B. L'exposé des Révélateurs.

Pour certaines personnes, *Le Livre d'Urantia* affirme que la Lune et Mercure ne tournent plus sur elles-mêmes. Ce qui est faux.

Les Révélateurs nous indiquent le phénomène observé par nos chercheurs. C'est à dire le phénomène de force gravitationnelle qui ralentit la rotation axiale (jusqu'à l'arrêt complet **dans l'avenir**) des corps spatiaux illustré par Mercure et la Lune.

Comme nous avons pu le voir, notre satellite, tournant toujours sur lui-même, et ayant vu sa rotation axiale ralentie, présente alors toujours la même face à Urantia. Ce qui n'est pas le cas de Mercure vis-à-vis du Soleil puisque le texte nous dit : « ... **comme le montrent les exemples de la planète Mercure et de la Lune, cette dernière présentant toujours la même face à Urantia.** ».

Le Livre ne nous dit pas que Mercure présente toujours la même face au Soleil et qu'elle ne tourne plus sur elle-même, mais qu'elle a vu sa rotation axiale ralentie par le Soleil.

Dans l'avenir, Mercure devrait présenter les mêmes caractéristiques que la Lune quand sa rotation axiale sera encore plus lente. La phrase « ...; **de ce fait, les planètes tournent de plus en plus lentement...** », laisse entendre l'idée d'un futur.

Quand le texte nous dit « **Cela laisse un hémisphère de la planète constamment tourné du côté du soleil ou du corps le plus grand,...** », le terme « **Cela** » est le sujet du paragraphe, c'est à dire le « ralentissement de la rotation axiale des astres à

cause des influences gravitationnelles » qui laissera dans le futur un hémisphère constamment tourné vers le corps le plus grand, et non « l'arrêt complet des planètes sur leur axe ». Car, en principe, dans ce dernier cas de figure toutes les faces de la planète doivent être visibles.

L'âge de l'Univers.

L'âge de l'Univers est fixé actuellement aux alentours de 15 milliards d'années, s'il y eut « Big-Bang ». Or la théorie du Big-bang serait en train de vaciller. Selon cette théorie, l'Univers serait né à la suite d'une prodigieuse « explosion » donnant naissance au temps et à l'espace.

Un article dans une revue intitulée « *Ciel et Espace* », n°389, Oct. 2002, p.36, expose de récentes recherches, dévoilée au Symposium Texas en décembre 1998 à Paris. A partir de l'étude d'explosion de supernovae de type 1, il aurait été mis en évidence l'expansion accélérée de l'Univers. Ceci serait la preuve de la présence d'une énergie appelée « l'énergie sombre ». Une énergie seule capable de vaincre le frein qu'exerce l'attraction de la matière.

De plus les nouvelles cartes cosmologiques sur les inhomogénéités de la lumière froide (cette lumière constituerait 99,9 % de toute la lumière existante), publiées en avril 2001 et en mai 2002, confirment la platitude de l'Univers.

Cette platitude, déjà prédite par *Le Livre d'Urantia* à la page 165 ligne 1 et 2, a été récemment, et à nouveau, mise en évidence par l'envoi d'un ballon à 30 km d'altitude pour mesurer le fond cosmologique (le rayonnement primordial qui serait émis lors du Big-Bang) de façon à mesurer la densité de l'Univers (cf. *Science&Vie*, hors série, n°221, décembre 2002, p. 158). Cette mesure confirmerait l'expansion de l'Univers, qui ralentirait mais ne s'arrêterait que dans un temps infini.

Selon l'article, il faut donc maintenant prendre en compte 3 éléments régissant l'Univers :

- L'expansion (*Le Livre d'Urantia* parle lui d'une respiration cyclique de l'Univers).
- La matière sombre.
- L'énergie sombre.

L'énergie sombre contribuerait à 70 % de l'énergie de tout l'Univers contre 25 % pour la matière sombre et 5 % pour la matière ordinaire.

Les aspects de ces 3 éléments reposent sur plus de 95 % d'inconnu et remettraient en cause la théorie du Big-bang en embarrassant les défenseurs des « dogmes » de la science traditionnelle car la matière sombre et l'énergie sombre ne laissent pas de traces directes aux chercheurs.

L'article précise enfin que cette énergie sombre, associée à l'énergie du vide (autre énergie invisible née dans un passé très reculé de l'Univers), pourrait augmenter l'âge

de l'Univers qui verrait ainsi sa valeur initiale multipliée jusqu'à 10 puissance 55 à 10 puissance 122 fois sa valeur initiale (pp. 42-43).

Les Révélateurs nous disent que la constitution d'Andronover (notre galaxie a priori) a démarré voilà 987 milliards d'années. L'Univers est donc sûrement beaucoup plus ancien par rapport aux estimations actuelles de la science car il n'y aurait, peut-être, pas eu de Big-Bang tel que les astrophysiciens l'entendent aujourd'hui. Et les Révélateurs ne nous parlent pas en effet de cette théorie.

Cela même si aujourd'hui de récentes découvertes situeraient l'âge de l'univers à 13,7 milliards d'années (cf. *Le Monde*, n° 18059, samedi 15 février 2003, page 25) grâce à l'envoi de la sonde Wilkinson Microwave Anisotropy Probe, lancée le 30 juin 2001, qui a pu observer, à une distance de 1,5 millions de kilomètres de la Terre, le rayonnement fossile de l'Univers alors qu'il n'avait que 380 000 ans.

L'article précise que l'Univers est formé de 4 % d'atomes de matière connue (protons, électrons, neutrons), de 23 % de matière noire inconnue et de 73 % d'énergie sombre (ces chiffres rejoignent ceux de l'article de la revue *Ciel et Espace*). Les mesures de cette sonde confirment que l'Univers est en expansion accélérée. Stéphane Corbel, chercheur au service d'astrophysique du Commissariat à l'énergie atomique et maître de conférences à l'université Paris-VII, précise que tout se passe comme si une énergie sombre, dont on ne connaît pas la nature, était extraite du vide et pourrait contrebalancer la gravité.

La sonde doit encore explorer le ciel pendant trois ans pour, éventuellement, répondre à ces questions, tandis qu'une autre mission, appelée Planck, de l'Agence spatiale européenne, est prévue en 2007 pour affiner ces recherches.

Mais attendons car la science se caractérise par bon nombre de rebondissements.

CONCLUSION

Au travers de ces quelques aspects scientifiques, il paraît évident qu'il faut lire attentivement les exposés très pointus des Révélateurs et prendre un peu de recul face aux affirmations de la science dont les perpétuelles découvertes chamboulent sans cesse les convictions des chercheurs.

Tout n'étant pas révélé, et la science n'ayant pas encore tout découvert des dires des Révélateurs, il demeure des interrogations. Les aspects non encore élucidés du *Livre d'Urantia* peuvent, quant à eux, exciter la curiosité et faire avancer les recherches de ceux qui oseront se pencher sur la Cinquième Révélation. N'oublions pas que les Révélateurs se situent bien au-delà de nos capacités mentales et leurs démarches est sûrement d'une subtilité qui nous échappe.

Et bien d'autres points mériteraient une étude.

John LEHEE

Ignorance

Sommes-nous bien certains comme l'écrivait Shakespeare que *Where ignorance is bliss 'tis folly to be wise*, c'est à dire, Là où l'ignorance est félicité c'est folie que d'être sage ?

Curieusement, un des aspects les plus sympathiques du Livre d'Urantia est l'affirmation de l'ignorance des révélateurs; ignorance temporaire ou ignorance définitive. Ainsi, j'ai relevé 9 occurrences de l'expression « Je ne sais pas » (il y en a d'autres mais qui relèvent du langage courant humain).

Un Conseiller Divin nous dit en parlant des Fils Stationnaires de la Trinité : *Je ne sais quel sera leur nombre final, mais je peux indiquer que, lors du dernier rapport périodique à Uversa, les archives paradisiaques mentionnaient qu'il y en avait 21.001.624.821 en service.*

Ou encore, parlant des Messagers Solitaires : *Bien que l'un de ces êtres extraordinaires soit associé avec moi dans la présente mission, je ne sais pas combien il existe de personnalités de cet ordre dans l'univers des univers.* 256 :2 Et en 265 :9 : *Je ne sais pas combien il y a de superviseurs secondaires des circuits dans le grand univers, mais sur Uversa il y en a 84.691.*

Un Perfecteur de Sagesse nous déclare : *Je ne connais pas le nombre exact de Fils Instructeurs dans Nébadon ; il y en a de nombreux milliers.* 231 :2

De même, en 235 :3 il avoue : *Je ne connais pas le nombre exact de Fils*

Créateurs en existence, mais j'ai de bonnes raisons de croire qu'il y en a plus de sept cent mille.

Il ne faudrait pas en déduire que l'ignorance porte exclusivement sur des chiffres.

Notre Conseiller Divin s'interroge aussi sur des problèmes plus délicats : *Est-ce que le Père du Paradis souffre ?* et il réponds tout de go : *Je ne le sais pas.* 53 :4

Un Messager Solitaire reconnaît humblement : *Je ne crois pas savoir complètement ce qui se passe dans l'association cosmique d'un Moniteur divin et d'un mental humain.* 1192 :2

Comme aussi : *Quant à ce qui se passe dans les archives de Divinington, je n'en sais rien, mais je suppose que l'on place le dossier de cet Ajusteur dans les cercles secrets des cours intérieures de Grandfanda, chef en exercice du Corps de la Finalité.* 1239 :2

Cependant il est encore beaucoup plus fréquent de trouver la même expression au pluriel, indiquant que cette ignorance n'est pas simplement personnelle, mais qu'elle s'étend à tout l'ordre et même au delà. L'expression « Nous ne savons pas » se trouve 22 fois dans le livre. En voici simplement quelques exemples :

A propos des effusions du Fils Eternel dans Havona, le Conseiller Divin reconnaît : *... nous ne savons pas s'il ajouta quelque chose à l'aptitude expérimentielle présumée de sa nature existentielle... Quoi qu'il en soit, si le Fils Éternel a acquis quelque chose au cours de ces missions d'effusion, nous*

croyons qu'il l'a toujours conservé depuis lors, mais nous ne savons pas de quoi il s'agit. 87 :1

A propos de la personnalité, il nous dit encore : *Le Père confère la personnalité de par sa libre volonté personnelle. Nous ne pouvons que conjecturer pourquoi il le fait, et nous ne savons pas comment il le fait. Nous ne savons pas non plus pourquoi la Troisième Source attribue des personnalités non issues du Père, mais l'Esprit Infini fait cela de son propre chef, en conjonction créatrice avec le Fils Éternel, et par de nombreuses voies inconnues de vous. 106 :8*

Il ne s'agit pas seulement non plus de problèmes d'ordre non matériel, mais aussi de questions physiques, dont on aurait pu penser qu'elles étaient résolues sur le secteur mineur grâce aux connaissances des Maîtres Contrôleurs physiques et autres centres de pouvoir. Le Perfecteur de Sagesse en page 123 paragraphe 3 avoue : *Nous ne connaissons pas le mécanisme effectif de la respiration de l'espace ; nous observons simplement que tout l'espace est alternativement en contraction et en expansion.*

Quant aux limites de l'espace, qui inquiètent tant nos savants terriens et qu'ils espèrent pouvoir prononcer sans limites ou déterminées par l'extension du Big Bang, voilà ce qu'il nous dit : *Nous ne savons pas si l'espace vertical (réservoir) est destiné à fonctionner toujours comme contrepoids de l'espace horizontal (univers); nous ne savons pas s'il y a une intention créatrice concernant l'espace non pénétré. 123 :5 et en 124 :5 : Cet espace pénétré s'étend horizontalement*

vers l'extérieur, depuis la proximité du Paradis périphérique à travers le quatrième niveau d'espace extérieur et au delà de la périphérie du maître univers; mais de combien au delà, nous ne le savons pas.

Cette incapacité de connaître les frontières théoriques de l'univers est toutefois tempérée d'une façon qui laisserait pourtant nos savants dans un grand embarras, en effet, il est question après l'espace pénétré, tel qu'il est défini dans le livre (cf.123 :5) d'espace ouvert :

En théorie, nous ne savons comment limiter l'infinité du Créateur ni l'infinité potentielle de la création, mais nous considérons le maître univers, tel qu'il existe et qu'il est administré comme ayant des limitations, comme étant nettement délimité et borné à ses lisières extérieures par l'espace ouvert. 130 :2

Malheureusement on ne nous dit pas ce qu'est un espace ouvert. Nous sommes là devant un mystère, et en parlant de mystère, nous sommes encore en plein dans l'ignorance. Le mot est employé environ 120 fois dans le livre, mais nombre de ces occurrences sont à l'échelle humaine, tels que l'on trouve dans des expressions comme « le culte des mystères »

Les mystères sont aussi quelques fois qualifiés de « secrets », par exemple sur les sphères sacrées qui entourent les Paradis. Voyons, ou écoutons, ce que nous dit le Perfecteur de Sagesse :

Les secrets de Sonarington incluent le secret de l'incarnation des Fils divins. Quand un Fils de Dieu devient Fils de l'Homme, quand il est littéralement né

d'une femme comme ce fut le cas sur votre monde il y a dix-neuf cents ans, il s'agit d'un mystère universel. Ce mystère se reproduit constamment dans tous les univers et c'est un secret de Sonarington concernant la filiation divine. 145 :3

Ce type de mystère, de secret, est destiné à nourrir notre ignorance éternellement, car les Dieux ne trahissent pas le secret, mais fort heureusement on nous avertit qu'il n'existe pas de secrets arbitraires et que tout ce qui peut être dévoilé le sera. Notre Conseiller Divin a cette parole reconfortante, en se référant aux Esprits Inspirés de la Trinité : *Je suis convaincu qu'il n'y a pas de secrets arbitraires dans l'univers ; c'est pourquoi je ne cesserai jamais mes efforts pour résoudre le mystère d'isolement de ces Esprits qui appartiennent à mon ordre de création. 221 :1*

C'est pourquoi, l'homme, tout en reconnaissant certaines limites est encouragé à son tour à tenter d'éliminer toute son ignorance et à percer tous les secrets apparents qu'il rencontre maintenant et qu'il rencontrera dans sa longue ascension vers le Paradis.

L'amour de l'aventure, la curiosité et la peur de la monotonie—ces traits inhérents à la nature humaine évolutive—n'ont pas été mis là simplement pour vous agacer et vous ennuyer durant votre bref séjour sur terre, mais plutôt pour vous suggérer que la mort n'est que le commencement d'une carrière d'aventures sans fin, une vie perpétuelle d'anticipations, un éternel voyage de découvertes. 159 :6

Jean ROYER

(bien aidé, il est vrai, par un Conseiller Divin et un Perfecteur de Sagesse)

TÉMOIGNAGE

Un pionnier nous a quittés...

Le jeudi 20 février, Jacques Dupont, mon père et aussi votre ami, a quitté ce monde pour le suivant, entamant ainsi sa carrière menant à l'éternité.

Mon épouse et moi-même avons eu de longues conversations avec lui sur la manière dont il souhaitait traverser dignement, sereinement et simplement cette expérience de la mort physique. Sa volonté était de donner son corps à la science et de quitter la scène terrestre discrètement, sans cérémonie ni adieux. Il regardait son transfert comme une transition attendue et souhaitée, comme un événement important de sa carrière cosmique, quelque chose à la fois de joyeux et de libérateur.

Aujourd'hui, je rends hommage à son courage physique, à sa vigueur intellectuelle, à sa foi spirituelle, au service désintéressé et opiniâtre qu'il a accompli pour la dissémination des enseignements du Livre d'Urantia dans la francophonie.

Beaucoup d'entre nous ont trouvé en lui un ami sincère, réconfortant, de bons conseils et toujours prêt à rendre service.

Saluons donc son départ sans tristesse ni regret, et réjouissons-nous de le savoir un nouveau citoyen morontiel des mondes des maisons.

Georges et Marlène MICHELSON-DUPONT

Récit d'une visite

Il y a quelques semaines de mauvaises nouvelles nous étaient parvenues – Jacques était très malade. Souvent à l'approche du départ définitif d'un proche le remord nous prend de ne pas lui avoir rendu visite, ne pas avoir suffisamment fraternisé avec lui, ne pas avoir fait tous ce que nous aurions dû bref ne pas avoir fait ce qu'aurait fait Jésus...

Personnellement face à cette nouvelle je ne savais que faire mais Séverin eu l'idée de lui rendre visite pour pouvoir rédiger un article après son départ. Un rendez vous fut pris et le 24 février 2001. Nous nous rendîmes à Recloses. Sans doute avait-il quelque chose à dire, un dernier message à l'attention des ses frères qui continuent leur travail sur terre.

Il y a environ 1 an, conscient de son état de santé qui risquait de se dégrader rapidement, nous avons décidé de rencontrer Jacques Dupont. Nous ne le savions pas encore à ce moment, mais cela devait être la dernière fois sur cette terre. Voici le récit de cette expérience unique de vie et de fraternité :

Cet après-midi de février 2001 Jacques nous reçut pendant un peu plus de trois heures, nous le quittâmes à la tombée du jour non sans avoir vider, à trois, une bonne bouteille de cidre artisanal. Nous étions installés dans la salle à manger, un feu convivial était allumé. Tout l'entretien se déroula sous le regard des pinsons, moineaux, mésanges et autres passereaux qui virevoltaient puis se posaient à tour de rôle sur le bord de la fenêtre pour picorer quelques graines, tandis que d'autres profitaient des boules de graisse disposées idéalement sur le muret en face de nous. Grâce à une grande baie vitrée, nous avions une vue magnifique sur le sud-est de Recloses : la nature ne demandait qu'à être contemplée... La journée était plutôt froide et c'est sans surprise qu'à plusieurs reprise nous aperçûmes quelques flocons de neige.

« Bonjour Joseph, eh non ! c'est Séverin, Joseph c'est lui. Au fait lequel d'entre vous vient de Grenoble ? »

C'est ainsi que la conversation a conduit Jacques à nous parler de ses origines puis de sa vie.

Pour ma part je connais très peu Jacques mais j'en entends parler par d'autres lecteurs du livre, nombreux, qui ont été impressionnés par l'homme. Le mouvement Urantia français lui doit beaucoup. C'est donc avec beaucoup de respect que nous sommes venus lui rendre visite.

Jacques est né en 1914 à Paris. Il avait donc 87 ans. Bien que sa famille, d'origine alsacienne, ne fut pas très riche, les parents de Jacques avaient décidé de donner à leurs trois rejetons la plus haute formation possible. C'est ainsi que Jacques termina ses études à la Sorbonne par une licence en physique. Très tôt, le garçon s'intéressa à la religion mais la situation difficile de ses parents et de sa mère en particulier le révolta, la récession économique des années 20 sévissait.

Un événement tragique se produisit dans la petite famille vers 1935. La mère de Jacques avait pour habitude de garder le jeune fils de son frère. Alors que de l'eau bouillante venait d'être versée dans la baignoire du petit enfant ce dernier échappa à la surveillance de la grand mère et se brûla mortellement en plongeant dans la baignoire. Jacques ne comprenait pas comment Dieu pouvait permettre qu'une si bonne personne, généreuse et intelligente puisse subir une telle injustice. Il se rebella : lui qui souhaitait devenir prêtre, décida de placer Dieu au *second plan* ! C'est aussi pendant ses dernières années d'étude qu'il lui fût proposé, comme à beaucoup d'étudiants de cette époque, de piloter des avions ; la France manquait de pilotes. Il apprécia beaucoup ces moments et bâtit, dans

son mental, l'espoir d'en faire un jour son métier.

Plus tard, il fit son service militaire en tant qu'officier de cavalerie. Globalement, il apprécia cette année qui lui permit, entre autre, d'apprendre à monter à cheval.

De retour dans la vie active, il lui fallut rapidement gagner sa vie. Il donna donc des cours dans une école parisienne.

Trois ans après, la seconde guerre mondiale éclata. Jacques se trouva affecté comme officier dans un régiment d'artillerie. Mais il refusa d'obéir aux ordres d'attaque qui lui furent transmis. Le jeune homme n'acceptait pas de tuer ses frères, fussent-ils allemands. On le transféra aux transmissions. Pendant ces quelques mois de guerre il subit un soir un bombardement particulièrement pénible. Chacun cherchait alors à sauver sa vie et Jacques, comme beaucoup de ses camarades, courait à tout va dans l'espoir d'échapper aux obus. Une profonde réflexion naquît tout d'un coup dans son mental : « Pourquoi ai-je peur ? Je suis un poltron ! De toute façon, je ne peux pas prédire les points d'impact des bombes ! » Il se maîtrisa, s'arrêta de courir, et s'entendit dire « mon Dieu protège moi ». C'est alors que sa raison se mit à réagir : « Comment toi, qui a mis Dieu au second plan il y a quelques années, à la première escarmouche tu prie Dieu de te donner la vie sauve ? Non, il faut être logique jusqu'au bout il n'y a pas de Dieu !... » et la raison, avait une fois encore, eu raison de son cœur.

Quelques mois plus tard, de retour à Paris, il reprit ses fonctions de professeur. En 1942 la France était occupée : des militaires allemands débarquèrent dans la maison familiale. Ils cherchaient son frère qu'ils soupçonnaient d'appartenir à la résistance et de préparer des embuscades parfois mortelles pour les Allemands. Son frère n'étant pas à la maison les nazis donnèrent un délai pour qu'il se rende au commissariat. S'il ne se présentait pas, la famille toute entière serait déportée. Le frère revint à la maison et une discussion s'engagea entre lui et Jacques. La décision à prendre était grave : en allant au commissariat, son frère serait sans aucun doute tué mais, pire, il endurerait un interrogatoire infernal au cours duquel il risquait de divulguer les noms de tous ses camarades résistants. Les deux frères tombèrent d'accord : Jacques se présenterait aux allemands.

Après de longues heures d'attente Jacques fut envoyé à la prison de Fresnes, on le plaça au cachot pour y rester 3 mois. Les premiers jours furent difficiles mais Jacques nous dit s'y être adapté. Pourtant, la zone d'emprisonnement dans laquelle il se trouvait était en quelque sorte la zone de la mort. En effet, pour tout allemand tué dans Paris ou à proximité, l'un des prisonniers était fusillé. Souvent, le matin, très tôt, il entendait le bruit des bottes descendre vers sa zone, se diriger vers l'une des cellules proches, prendre le prisonnier, puis le conduire avec des cris de désespoir, au poteau d'exécution. Jamais, les bottes ne s'arrêtèrent à sa cellule.

Les jours passèrent, Jacques reçut le livre des prisonniers : une bible avec les messes en latin. Il nous dit l'avoir appris par cœur, pour passer le temps. Et puis, il eu une révélation : avant, il ne croyait pas, puis, il recouvra la foi, elle lui apportait la paix et la joie. Alors, peu lui importait de mourir, il croyait. Il fit néanmoins un vœu : s'il s'en sortait il communierait pendant une semaine.

Trois mois après, il sortit, et regagna le foyer de ses parents. Le lendemain il se rendit dans une église et chercha à se confesser. Après quelques paroles le prêtre lui demanda des détails sur ses relations amoureuses. Jacques était offensé, il quitta promptement l'église non sans avoir dit au prêtre ce qu'il pensait de cet interrogatoire stupide et du peu d'intérêt que Dieu pouvait lui porter.

Pour la sécurité de sa famille, il se rendit alors en zone libre, à Vichy. C'était en 1942, il prit la direction de Vichy où il trouva un travail de fonctionnaire. Là, il encadra une équipe qui s'occupait de la région Alsace.

En réponse à l'appel de son cœur, il trouva une nouvelle église et proposa ses services comme enfant de cœur. Il connaissait le livre de messe par cœur à la suite de son séjour en prison et souhaitait honorer la promesse de communier pendant une semaine qu'il avait faite à Dieu. Le prêtre consentit et rendez vous fut pris à 6h00 le lendemain matin.

La messe se déroula normalement et alors que les deux hommes allaient se séparer, Jacques fit part au prêtre de

son souhait de répondre à la messe du lendemain. Le prêtre refusa, il reprocha à Jacques de ne pas avoir agité la clochette correctement ! Jacques se sentit une fois de plus profondément déçu par cette église pourtant seul lien connu avec Dieu.

Ce fut le déclic d'un nouveau point de départ : la connaissance des autres religions. Il y avait sûrement, sur cette planète, des groupes de croyants vraiment sincères, capables de partager une expérience spirituelle digne et non accrochés à des traditions puériles. Il chercha assidûment et découvrit les belles philosophies des religions du monde et notamment la philosophie hindoue de Krishnamurti. Mais, aucune ne satisfaisait réellement cette âme assoiffée de vérité.

Pendant la guerre son frère docteur et résistant fut finalement pris par les allemands et déporté dans un camp de la mort avant d'être libéré. Il eut beaucoup de difficultés à avoir des nouvelles de son frère.

La guerre cessa et rapidement Jacques regagna Paris et retrouva sa famille et son frère. Il y travailla en tant que professeur. Et, pour arrondir les fins de mois il parcourut Paris, entre les cours, pour vendre toutes sortes d'objets à commencer par des couteaux. Les affaires marchaient si bien qu'il gagnait plusieurs fois son salaire entre les heures de cours. Il décida rapidement de stopper les cours et de consacrer sa carrière à la vente. Les fins de mois étaient honorables, son travail honnête. Jacques n'était pas de ceux qui profitaient d'autrui Généralement il fixait même son prix en dessous de la

moyenne. En fait la France manquait de tout et le commerce fleurissait.

Mais son grand objectif était de devenir ingénieur pilote dans l'industrie – sa passion du pilotage d'avion revenait. Pour cela il reprit les cours et obtint sa licence en mécanique des fluides. Puis il se présenta à différents employeurs en aéronautique. Il fut alors déçu d'apprendre qu'à cause de sa faible vue le pilotage lui serait interdit, qu'il était contraint de travailler au sol. Il revint donc à ses activités commerciales. La vie devint matériellement plus facile et décida l'achat d'une traction pour parcourir la France. Il fut pendant un temps responsable d'une région française pour la vente d'un produit.

Un jour l'idée lui vint de réaliser lui-même certaines opérations qu'il sous traitait comme le polissage. Il acheta une machine et l'installa dans la cave d'une copine. La nouvelle activité était telle que rapidement il embaucha un puis deux puis trois employés. Après le polissage il s'intéressa à la protection des métaux. Elle devint sa principale activité sa profession, sur le plan matériel.

Sa quête spirituelle se poursuivit après la guerre. Il prit l'habitude de fréquenter une librairie à l'Odéon pour y rechercher la nourriture que son âme réclamait. En 1962, alors qu'il était sur le point de stopper toute recherche se résignant à vivre avec un concept personnel insatisfaisant de la réalité spirituelle, son ami libraire l'informa d'une toute prochaine parution dont il ne possédait que le sommaire. Jacques le lut, puis, s'adressa au libraire : « ce livre est comme les autres, il ne

m'apportera jamais ce que je cherche. » En fait, c'était l'inverse : ce sommaire répondait à sa soif de vérité mais Jacques n'y croyait pas et se méfiait de tant d'espoirs si souvent déçus. Jacques travaillait désormais dans le domaine de la protection des métaux, il s'en retourna à l'atelier. Puis, le lendemain, alors qu'il polissait en ressassant ces heures de réflexion sur les événements de la veille, il décida de retourner à la librairie. Coïncidence, une fois sur place, le traducteur, Jacques Weiss, était également présent. Ce dernier cherchait une source de financement pour la première édition grâce à l'intérêt suscité par la lecture d'exemplaires du sommaire dans différentes librairies. Arrivé chez ce dernier il lui fit part de son souhait de rencontrer le traducteur. Comme par hasard le traducteur était là, et Jacques fit pour la première fois connaissance avec Jacques Weiss. Le livre d'Urantia était en fin de traduction et le traducteur cherchait, en déposant le sommaire chez le libraire, trouver quelque financement pour sa première édition. Jacques, confiant dans les propos du traducteur et pressé de lire le livre contribua à cette édition qu'il découvrit achevée quelques mois plus tard. Toujours en 1962, le livre était dans les mains de Jacques. La longue lecture commençait.

Nul doute, cet ouvrage était une réponse magistrale à ce qu'il cherchait depuis tant d'années, mais, soucieux de s'approcher au plus près du texte original il se procura la version américaine et entreprit, parallèlement, l'étude de la langue de Shakespeare.

Des incohérences apparaissaient dans le fond de son cœur – sûrement des erreurs de traduction se disait Jacques. Il acheta donc la version originale en langue anglaise et se documenta sur la langue de Shakespeare. Il remarqua nombre d'erreurs. Parallèlement il participa à tous les groupes d'étude organisés par le traducteur et ils devinrent amis pour un temps.

Sa passion du livre le conduisit jusqu'aux Etats-Unis où il rencontra, accompagné de Jacques Weiss, la communauté américaine et en particulier le docteur Sadler. Les relations de JW se brouillèrent avec la Fondation. Cette dernière souhaitait avoir un contrôle sur la diffusion du livre en France, et en particulier une limitation de la première édition à 500 livres. Or JW en fit environ 2000 ce qui ne tarda pas à parvenir aux oreilles de la Fondation.

Plus le temps passait plus la Fondation était, selon le traducteur, l'auteur de tous les maux – il en venait même à les accuser de voleurs, menteurs... lors des groupes d'étude. Un chapitre noir commençait pour la toute nouvelle communauté Urantienne française. La tentative de falsification du copyright par JW mit fin à la relation entre les deux hommes.

D'après Marlène, vers 1982, Jacques finança une machine pour imprimer le LU en français. La machine fut installée chez M. Hiess, chargé de la reproduction. La fondation accorda 5000 exemplaires. Quelques mois plus tard elle découvrit qu'il en avait été imprimé le double. Il s'en suivit une

enquête par les avocats de la Fondation qui récupérèrent les plaques

Au cours de la décennie 80 Jacques participa activement à la correction de la traduction et à de nouvelles éditions du livre. Parallèlement, il s'impliqua dans le CERDH et dans la revue francophone « La lettre ». Le mouvement Urantien en France lui doit beaucoup.

Jacques reprit alors contact avec les Américains et entreprit une nouvelle édition en corrigeant la traduction initiale. Les premiers livres de cette version officielle sortirent vers la fin des années 1980. Après cette séparation, vers 1982-83, Jacques créa également l'association CERDH - centre d'étude et de recherche sur la destinée humaine -- et la revue « La lettre » dont les contenus sont accessibles sur le site francophone de la Fondation.

Un événement pénible se produisit vers 1987, le frère de J mourut. Son corps fut utilisé par la science en accord avec ses dernières volontés. Sa dernière visite, à l'hôpital, à son frère médecin le choqua particulièrement – le corps encore vivant était déjà l'objet d'expérimentation. Ce souvenir était si douloureux que Jacques choisit d'oublier son frère en l'effaçant de sa mémoire.

Au début des années 1990 l'AFLLU remplaça le CERDH, Jacques en profita pour se retirer de ses activités de groupes d'études afin d'être d'avantage disponible pour Dieu. Il nous dit : « Plus l'âge avance, plus les activités matérielles d'un individu

diminuent au profit de ses activités spirituelles. » Il resta encore, néanmoins actif et contribua encore à des études et à des ouvrages sur les thème des fascicules.

Les activités de groupe d'étude et de revue locale furent reprises par son fils Georges. Puis en 1996, elles ont été transférées à FIR pour que Georges puisse se consacrer complètement à ses nouvelles responsabilités de trustee.

Depuis la fin du CERDH, Jacques s'est consacré à plusieurs activités : réponses aux questions des lecteurs, réalisation d'un mémoire pour les générations plus jeunes. Ainsi « Le voile se lève » est né. Actuellement Jacques se consacre à des réflexions et à une lecture complète du livre afin d'essayer de spécifier le nouveau culte que la révélation nous demande de bâtir.

Vers 17h30 s'est terminée une discussion de trois heures. Puis Jacques nous a invité à trinquer avec lui avant de nous séparer. Et nous avons discuté encore quelques instants en abordant les problèmes de transmission des enseignements du livre puis nous nous sommes séparés vers 17h45.

De cet échange nous n'avons retenu que les expériences et anecdotes propres au sujet spirituel. La vie de Jacques est évidemment bien plus riche et inclut des domaines personnels, familiaux et professionnels. En dernier mot nous voudrions lui souhaiter « bon voyage » dans l'aventure qui l'attend et citer le livre d'Urantia en précisant qu'il illustre parfaitement à nos yeux, par son courage et sa persévérance, les propos qui suivent :

« Aujourd'hui, mon fils, tu dois naître à nouveau, rétabli en tant qu'homme de foi, de courage et de service dévoué aux hommes pour l'amour de Dieu. Quand tu seras ainsi réadapté en toi-même à la vie, tu seras également réadapté à l'univers ; tu seras né de nouveau — né de l'esprit — et désormais toute ta vie ne sera plus qu'un accomplissement victorieux. Les malheurs te fortifieront, les déceptions t'éperonneront, les difficultés te poseront des défis et les

obstacles te stimuleront. Lève-toi, jeune homme ! Dis adieu à la vie de peur servile et de fuite lâche. Retourne vite à ton devoir et vis ta vie charnelle comme un fils de Dieu, un mortel dévoué au service ennoblissant de l'homme sur la terre et destiné au magnifique et perpétuel service de Dieu dans l'éternité. ».
P.1438 - §1 Fascicule n°130 - Sur le Chemin de Rome - Le jeune homme qui avait peur.

Joseph LE DAIN et Séverin DESBUISSON

COIN DÉTENTE

Réveil soudain (2ème partie)

*Je dédicace ce texte à la mémoire de Jacques DUPONT qui nous a quitté.
Bon voyage, Jacques.*

Du bon sens. Sachez retrouver et cultiver votre bon sens."

Cette phrase venant de nos maîtres et vue la situation de *ressuscité* dans laquelle nous nous trouvions prêtait à sourire.

Elle visait sans doute à étouffer les angoisses récurrentes de certains par un trait d'humour autant que de sagesse.

En effet la période la plus difficile fût de retrouver un équilibre dans notre nouvel état.

Nouveau corps, nouveau *mental*, des souvenirs évanescents d'une ancienne condition, des intuitions fortes de valeurs éternelles mais encore mal fixées : certains d'entre nous se trouvaient en état de 'choc paradoxal' comme nous disions. Rien de grave mais cela signifiait qu'un temps d'adaptation un peu plus long serait nécessaire.

Heureusement la douceur et la patience de nos enseignants paraissaient sans limite.

Un matin...

(grosso modo les journées se découpaient entre périodes de classe, de travail communautaire dans les divers ateliers, et périodes de tourisme-délassements, nous

dirons que le matin précédait la période scolaire)

...Un matin donc l'un de nos guides nous dit :

- "Vous allez reprendre votre vie là où vous l'avez laissée."

Qu'est-ce que cela signifiait ?

Il n'était plus question de réussite sociale à courte vue ou de retraite prolongée.

Toutes nos références semblaient se redessiner autour de cette nouvelle forme de pensée qui nous habitait (ce nouveau mental dont je parlais plus haut).

L'évaluation de ce qui restait de nous était toute différente de celle que nous avions sur nos planètes d'origine.

Notre pensée était comme dégagée d'idées superflues, de préjugés sur nous-mêmes ou les autres, d'a priori liés à nos origines.

En fait nous ressemblions beaucoup à la version enfantine de nous-mêmes.

C'est à dire avec une incroyable fraîcheur d'esprit toujours en éveil.

Curieusement il nous était très peu parlé de Dieu, d'un créateur originel.

- "Vous êtes encore trop peu éduqués pour comprendre ce qu'implique un créateur infini."

Pourtant chacun d'entre nous retrouvait, petit à petit, cette étrange nostalgie, le sentiment d'une origine, cette aspiration vers une perfection de lui-même.

On nous parlait alors de l'Ami intérieur vers lequel nous pouvions nous tourner.

Ce *double* que nous commençons à pressentir de mieux en mieux.

Certains se hasardaient alors vers le temple et partageaient avec des résidents plus anciens leurs impressions.

...à suivre....peut-être.

Dominique RONFET

Réponse à l'énigme du Lien 24

Il s'agit bien sûr d'un voyage symbolique. La voiture est une 606 (n° d'Urantia) et le déplacement se fait suivant la valeur numérique des départements, le 24 (n° de Satania) le 70 (n° de Norlatiadek), le 84 (n° de Nébadon), le 3 (n° d'Ensa), le 5 (n° de Splandon) et enfin le 7 (n° d'Orvonton)

Tous ceux qui ont résolu l'énigme ont gagné un séjour d'un millénaire de temps standard sur le superunivers N° 1 *

* Sous réserve d'être préalablement admis au Corps des Mortels de la Finalité.

Jean ROYER

Les mots d'amour...

Les mots d'amour
Sont des murmures et des soupirs,
Des lèvres humides de désir.
Les mots d'amour,
C'est de la poussière et du vent
S'envolant par enchantement
A l'infini.

Les mots d'amour
Sont des lumières et des voix
Que l'on surprend au fond de soi.
Les mots d'amour,
C'est un sourire, un regard tendre,
Un appel qu'on ne sait entendre
Et qui se noie.

Les mots d'amour
Sont les fontaines de jouvence,
Les eaux profondes du silence.
Les mots d'amour,
Quand le visage est écarlate,
Ce sont des obus qui éclatent
Et qui nous tuent.

Les mots d'amour
Sont la palette de couleurs
Qu'un peintre étale avec douceur.
Les mots d'amour,
C'est un bouquet de fleurs reçu
Par celle qu'on n'attendait plus
Et qui revient.

Les mots d'amour
Comme des lampes qui vacillent
Font pétiller les yeux des filles.

Jean-Claude ROMEUF



RUBRIQUE de La GAZETTE

Groupes de lecture de Bretagne

Lieu : Le Grand Beau-Feu, à 12 km de Saint-Brieuc

Groupe en français : tous les lundis de 10 h à midi

Groupe en anglais : tous les jeudis de 10 h à midi

Contact : Claire et Henk Mylanus, 02 96 76 70 25 et 06 82 62 30 48



ABONNEMENT

Je m'abonne au Lien :

Pour l'année : 16 €

Prix du numéro : 4 €

Je m'abonne à la version française du Journal de l'I.U.A. :

Pour l'année : 16 €

Ou bien, je m'abonne à l'A.F.L.L.U dont je deviens membre. Cette cotisation inclut automatiquement l'abonnement au Lien et à la version française du Journal de l'I.U.A.

Pour l'année : 46 €

Je souhaite recevoir les informations concernant la Fondation

A l'ordre de L'A.F.L.L.U
48, rue Douy Delcupe – 93100 Montreuil sous Bois
(Ligne n°9 – Station : “Croix de Chavaux”)
Tel. : 00.33(0)1.56.93.35.13 – Fax : 00.33(0)1.56.93.35.11
E mail : aflu@wanadoo.fr
Web : www.urantia.org/france